Sospel

SOSPEL

Son vaste et beau territoire de moyenne montagne (6 239 ha), à la limite de la frontière italienne, est entièrement inscrit dans le bassin versant de la Bévéra. Au nord, le relief s'élève progressivement à 1 603 m à la Cime du Ters (point culminant), à l'est se trouve la frontière italienne et sa ligne de crête s'élevant du sud au nord. Plusieurs cols permettent d'accéder aux vallées limitrophes : à l'ouest le col de Braus, à l'est les cols de Pérus et de Brouis, au sud le col de Castillon. L'agglomération occupe, à 348 m d'altitude, le centre d'un riche bassin alluvionnaire au confluent du Merlanson et de la Bévéra.

Le nom de Sospel apparaît en 1095 sous la forme de *Cespedelli*. Ce dernier aurait pour origine le latin *caespes*, *pitis* (motte de gazon), *cespitellum*, c'est-à-dire, par extension, petit domaine cultivé.

En 1262, l'agglomération de Sospel, déjà importante, fut choisie comme chef-lieu de la viguerie de Vintimille et du Val de Lantosque. Lors du Grand Schisme d'Occident, en 1378, un évêque partisan du pape d'Avignon s'installa à Sospel dont l'église Saint-Michel devint alors cathédrale jusqu'en 1411. Par la suite, au-delà du Moyen Âge, l'agglomération ne se développa plus en surface et on se contenta de surélever ou de reconstruire les maisons sur place. Cependant, la prospérité de la ville resta considérable jusqu'au début du XIXe siècle, grâce au passage de la route Royale reliant Nice au Piémont, et à la richesse de son agriculture. En 1754, ses 4 100 habitants faisaient de Sospel la deuxième ville du comté après Nice.

L'arrivée du chemin de fer, en 1928, et l'essor touristique observé avant 1914, ne parvinrent pas à freiner l'exode rural massif et l'abandon des campagnes sospelloises. De plus, Sospel sortit meurtri des épreuves de la deuxième guerre mondiale.

Partiellement désenclavé par le rétablissement de la voie ferrée en 1979 et la pénétrante de Menton, Sospel est aujourd'hui un important centre touristique et de séjour qui a su mettre en valeur son patrimoine architectural et naturel.

Les deux quartiers vus depuis l'Agaisen

Le développement urbain de Sospel au Moyen Âge

L'agglomération s'est d'abord développée sur la rive sud de la Bévéra, près de son confluent avec le Merlanson, puis sur sa rive nord, ces deux quartiers étant reliés par un pont déjà mentionné en 1217.
L'agglomération sud était ceinte d'un rempart prenant appui, au sud-est, sur le château. Il enfermait la ville par le sud-est, parallèlement à la rive nord du Merlanson, rejoignait la place Saint-Pierre puis la Bévéra qu'il longeait jusqu'à la place de la Cabraïa, remontait vers le sud, suivant la rue Saint-Michel et la façade actuelle de l'église Saint-Michel.
Au-delà du pont, le faubourg ne montre pas de trace de fortification. Il se présente sous forme d'un carré à l'intérieur duquel les maisons sont disposées de façon assez régulière.
Sospel a compté plusieurs paroisses au Moyen Âge. Trois se situaient dans l'agglomération. Sur la rive droite de la Bévéra, Saint-Michel (à l'origine de l'église actuelle), et Saint-Pierre, à l'extrémité orientale de l'agglomération (démolie au XIXe siècle). Sur la rive gauche, Saint-Nicolas (actuelle chapelle du Saint-Esprit).
Par ailleurs, à 2 kilomètres au nord-est de l'agglomération se trouvait l'église Saint-Gervais, lieu de culte dont il subsiste des vestiges importants. Enfin, citée en 1095, l'église Notre-Dame-de-Verx, qui s'élevait au lieu aujourd'hui appelé La Commenda, à 3 kilomètres au nord-ouest de l'agglomération.

Cathédrale Saint-Michel

Cathédrale Saint-Michel, 1641-1762

La première mention de la paroissiale Saint-Michel date du 17 avril 1229 mais ce premier édifice a laissé place en 1641 à une imposante église baroque. Cette construction résulte d'un vœu fait par la population sospelloise lors d'une épidémie de peste. Des embellissements furent réalisés au XVIIIe siècle et achevés en 1762 puis, suite au séisme de 1887, une restauration fut effectuée en 1888. L'élégante façade, achevée en 1762, correspond à la conception baroque élaborée au Gesù de Rome par Vignola (1568-1584), perfectionnée par Carlo Maderna à Sainte-Suzanne (1603). Des niches abritent les saints Abscans et Hippolyte, patrons locaux (le premier est inconnu). La haute corniche, très élégante, les chapiteaux corinthiens, les ailerons et les pots à feu contribuent à la richesse de cette façade. Le décor de la partie supérieure a déjà une surcharge rococo. Un perron à trois séries de marches, au dallage noir et blanc, s'avance sur la place dont les galets reprennent cette bichromie et forment une rosace centrale.
Cette ornementation, fréquente dans le comté de Nice, peut remonter à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle. La conception, le plan, les élévations et le décor d'architecture intérieur doivent beaucoup à Sainte-Réparate à Nice, œuvre de Jean-André Guibert.
Cette similitude permet de lui attribuer la cathédrale de Sospel.

Le clocher

Le clocher, fin XIIe-début XIIIe siècle

Lorsque la cathédrale Saint-Michel a été reconstruite au XVIIe siècle, son clocher roman a été conservé. L'observation attentive de l'ensemble montre deux modes de construction différents.
La section inférieure pourrait dater de la seconde moitié du XIIe siècle tandis que la partie supérieure (étages campanaires et pyramide) serait de la fin du premiers tiers du XIIIe siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'église apparaît dans les actes. Édifié sur un modèle originaire des lacs italo-suisses diffusé dans notre région et en Dauphiné, le clocher comporte des baies plein cintre sur trois niveaux, dont certaines sont ajourées, au centre des quatre côtés du clocher. Les registres médian et supérieur sont décorés par des arcatures aveugles marquées par de robustes lésènes d'angle. Entre le registre médian et le registre inférieur, ce sont des bandes décoratives en dents d'engrenage qui apparaissent.
Un toit pyramidal quadrangulaire de forte pente coiffe l'ensemble.
Le clocher de Saint-Michel compte aujourd'hui cinq cloches.
La plus ancienne, qui porte le nom de Saint-Michel, remonte à 1823 ; la plus récente ne date que de 1954.

La nef

La nef

Le plan de l'église Saint-Michel est une composition traditionnelle constituée d'une large nef à quatre travées, flanquée de bas-côtés et qui s'achève sur un transept non saillant, caractéristique des églises de la Contre-Réforme. La cathédrale n'est pas orientée. La façade principale est à l'est et, à l'extrémité occidentale, se trouve le chœur constitué de deux travées droites et d'une abside. De part et d'autre se trouvent deux chapelles dont celle au sud est dite des Bréa car elle abrite un retable peint par François Bréa. L'église présente deux niveaux d'élévation dans l'espace de la nef, séparés par une corniche : un premier niveau avec de grandes arcades, surmonté d'un deuxième niveau avec des fenêtres hautes situées à chaque travée de la nef, dans les bras du transept et tout autour du chœur. Des lunettes permettent de les dégager de la voûte.
Un ensemble de tirants participe à la stabilité de l'édifice. Ils sont placés entre chaque travée, à l'aplomb des supports.
L'orgue a été construit par les facteurs d'orgue Agati et frères, de Pistoia (Toscane) en 1843 mais le buffet date de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Son décor est particulièrement soigné. Il a été restauré en 1988-1989 par le facteur Jean-François Muno.

La coupole du transept

Le transept

La croisée du transept est carrée et reçoit une coupole surbaissée. La chapelle sud accueille l'autel du Rosaire avec une niche centrale encadrée de 14 tableautins des mystères glorieux, douloureux et triomphants ; l'autel nord est celui de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Il rivalise de stucs et de faux marbres. Les bras du transept sont couverts par des berceaux à lunettes, tout comme la nef et le chœur qui s'achève par un cul-de-four également à lunettes. Il n'y a pas de doubleaux entre les travées des berceaux : ils sont feints dans le décor peint des voûtes. Les chapelles des bas-côtés sont couvertes par des voûtes d'arête.

Triptyque de la Pietà

Triptyque de la Pietà, début XVIe siècle

Ce triptyque (chevet du bas-côté gauche) provient de la chapelle des Pénitents blancs et illustre un épisode de l'histoire de cette confrérie. Au centre, la Pietà se place sous la Croix, vocable de la confrérie des pénitents ; saint Jean et sainte Marie-Madeleine l'entourent tandis qu'à ses pieds paraissent les donateurs représentés en pénitents en cagoule, dont c'est la plus ancienne représentation pour le comté de Nice. Les panneaux latéraux présentent sainte Catherine, qui est la patronne des femmes membres de la confrérie de la Sainte-Croix, et saint Nicolas, identifiable grâce à l'un de ses attributs les plus populaires : trois bourses d'or qu'il donna, pour les doter, aux trois filles d'un misérable qui, en désespoir de cause, les destinait au lupanar… La sécheresse du dessin contribue à donner aux visages une finesse très expressive et à l'ensemble beaucoup d'élégance. Cette Pietà, probablement réalisée vers 1518, est une œuvre de qualité dans laquelle se lisent des influences multiples. Franciscaine, avec la représentation de la Vierge « larmoyante », provençale mais aussi flamande. Pour cette dernière, cela se traduit par l'ample manteau de la Vierge, sa guimpe stricte, le corps presque monumental du Christ dont un bras attire le regard du spectateur tandis que la main au premier plan vient effleurer les pénitents.

Triptyque de l'Immaculée

Triptyque de l'Immaculée, vers 1540

Attribuée à François Bréa, cette œuvre groupe sainte Marthe et sainte Suzanne encadrant la Vierge. Au registre supérieur, une Pietà sépare les protagonistes de l'Annonciation. Les références à Ludovic Bréa sont indéniables, tant dans la présentation des personnages que dans leur sereine beauté. On sait que François Bréa, qui avait hérité de l'atelier de son oncle, a repris à l'identique certains modèles. Le travail de François Bréa, quoique archaïsant pour le milieu du XVIe siècle, est remarquable pour le rendu des visages, les couleurs et surtout les paysages. Traités en vues cavalières, ils développent d'étonnants lointains, avec des montagnes élevées, des rochers escarpés dominant des vallées forestières, des collines cernées de bosquets et de buissons touffus. Ces compositions fantastiques aux multiples symboles sont influencées par l'Ecole du Danube et des peintres nordiques du XVIe siècle. Cette œuvre, que l'on peut situer autour de 1540, est une des réussites de François Bréa avec la *Vierge de Philerme*, conservée à l'église Saint-Barthélémy de Nice.

Chapelles des Pénitents gris (à gauche) et des Rouges

Place Saint-Michel

Avec les édifices qui l'entourent, la place forme un ensemble exceptionnellement homogène et complet. Son sol a été traité en calade, des galets blancs et noirs formant au centre une rosace, ornementation pouvant dater de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle.
Deux chapelles de pénitents donnent sur la place, de part et d'autre de la rue menant au château. À droite, la chapelle des Pénitents rouges fut édifiée en 1678 sur un terrain donné par l'église Saint-Michel. Désaffectée, elle sert désormais de salle de spectacle. À gauche, la chapelle des Pénitents gris est un édifice du XVIIIe siècle construit par la confrérie des Stigmates et de la Conception de la Vierge, fondée en 1619. Datée de 1731, la toile ornant le chevet regroupe les *saints François et Charles-Borromée aux pieds de l'Immaculée*.
Contiguë à l'église et construite partiellement sur arcades, se trouve l'ancienne mairie puis école de garçons. L'édifice date de la première moitié du XVIIIe siècle.
Au nord, le palais Ricci, plus beau palais de Sospel, conserve des vestiges de la période médiévale, avec une façade au décor baroque. Il appartenait à la famille Ricci de Ferres. Sur la façade, une stèle rappelle le passage du pape Pie VII à Sospel en 1809.

Au sud de la place Saint-Michel

Le palais Ricci des Ferres

Donjon

Donjon de l'ancien château et remparts

Sospel comptait au Moyen Âge de nombreux châteaux dispersés sur son territoire (24 sont recensés au XVIIIe siècle). Ils furent tous abandonnés par la suite. Le château de Sospel se trouvait en limite sud-est de l'agglomération. Il subsiste aujourd'hui la ruine d'un donjon pentagonal datant du XIIIe siècle avec ses archères. Un rempart urbain prend appui sur lui, percé de fentes de tirs. Partant de la pointe du château, il fermait la ville par le sud-est, le long de la rive du Merlanson, affluent de la Bévéra. D'autres remparts protégeaient la cité. Le rempart nord fut détruit lors des travaux d'aménagement de la Route Royale en 1787 et les remparts ouest et sud servirent d'appui à la construction de maisons. Au total, les remparts de la ville étaient percés de cinq portes. Seule la porte sud a été conservée.

Arcades de la rue Saint-Pierre

Les arcades de la rue Saint-Pierre, Moyen Âge

Dans l'axe de la place Saint-Michel, la rue Saint-Pierre est bordée de bâtiments comportant une rangée d'arcades pratiquées sous le premier étage des maisons et soutenues par des piliers massifs. Ces arcades forment ainsi une galerie permettant une circulation à couvert. Même si elles constituent un tout cohérent, les arcades diffèrent sensiblement par leurs dimensions d'une maison à l'autre. Elles devaient abriter des commerces ainsi que des marchés ponctuels. Au Moyen Âge, les hommes et les marchandises arrivaient de Nice par la place Saint-Michel, empruntaient la rue Saint-Pierre, bifurquaient dans la rue du Pont, franchissaient la Bévéra puis parcouraient l'actuelle rue de la République en direction de Coni.

Palais du Viguier

Palais du Viguier

En empruntant la rue Saint-Pierre, on parvient au palais du Viguier, dénommé également Palais de la Gabelle. Cette maison est considérée comme ayant été le siège de la viguerie de Sospel au XIVe siècle. Les deux premiers niveaux de ce remarquable édifice sont soigneusement appareillés. Son décor présente un grand intérêt avec une alternance de lits blancs et gris foncé; cette bichromie se retrouve fréquemment en Ligurie sur des demeures de la fin du Moyen Âge. Au dernier étage subsiste une fenêtre qui pourrait avoir été une baie géminée. L'embrasure est encadrée de pilastres dédoublés avec chapiteaux à feuilles d'acanthe qui dateraient du XIVe siècle. La signature du maître d'ouvrage apparaît sur la gauche, au-dessus de l'ouverture de la dernière porte : « F. MAISTRO FRANSISCO ME FECIT ». Deux claveaux surmontant une ancienne ouverture subsistent dans la partie ouest du mur et sont gravés d'un lion et d'un agneau.

Fenêtre géminée, rue du Pont

Maisons médiévales, rue du Pont, XIIIe - début XVIe siècle

Dans l'axe de la place Saint-Michel, la rue Saint-Pierre est bordée de bâtiments comportant une rangée d'arcades pratiquées sous le premier étage des maisons et soutenues par des piliers massifs. Ces arcades forment ainsi une galerie permettant une circulation à couvert. Même si elles constituent un tout cohérent, les arcades diffèrent sensiblement par leurs dimensions d'une maison à l'autre. Elles devaient abriter des commerces ainsi que des marchés ponctuels. Au Moyen Âge, les hommes et les marchandises arrivaient de Nice par la place Saint-Michel, empruntaient la rue Saint-Pierre, bifurquaient dans la rue du Pont, franchissaient la Bévéra puis parcouraient l'actuelle rue de la République en direction de Coni.

Pont vieux

Pont Vieux, 1522

Enjambant la Bévéra, ou *Pouant vielh* relie la ville à la bourgade, sur la rive gauche de la Bévéra.
Avec ses deux arches inégales et sa tour centrale, il est emblématique de la ville. Sa silhouette caractéristique devait se rapprocher de celle du pont Saint-Antoine, à Nice, qui comptait trois arches.
Son histoire est mouvementée. Mentionné dès 1217, il était alors sans doute en bois. Sa reconstruction en pierre, qui lui donne son aspect actuel, date de 1522 mais il pourrait y avoir eu un premier ouvrage en pierre réalisé à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle, au moins pour la pile centrale. Les archives indiquent de nombreuses réparations liées aux crues de la Bévéra, comme la reconstruction de l'arche nord vers 1788. À la suite de sa destruction par les troupes allemandes en octobre 1944, le Pont Vieux a été reconstruit à l'identique entre 1955 et 1957.
Long d'un peu plus de 36 m, il s'appuie sur une pile édifiée au milieu de la rivière et coiffée d'une tour qui avait sans doute une fonction défensive. Les deux arches, asymétriques, ont la forme d'arcs segmentaires (leur flèche est inférieure au demi-diamètre), caractéristiques des ponts réalisés à partir de la Renaissance.

Façades peintes le long de la Bévéra

Façades peintes le long de la Bévéra, XIXe - début XXe siècles

Les maisons de la rive gauche sont construites les unes contre les autres, formant un alignement le long de la rivière. Leur plan suggère que leurs rez-de-chaussée, qui donnent à l'arrière sur la rue de la République, servaient d'entrepôts. Certaines des façades sont ornées de décors en trompe-l'œil imitant de riches façades sculptées. Ces œuvres d'ateliers ambulants ligures ou piémontais témoignent de l'aisance de leurs propriétaires qui souhaitaient impressionner le passant à moindre frais. Les peintres, qui travaillaient à la fresque ou à la détrempe, ont réalisé trois types de décor que l'on retrouve ici. Les motifs architectoniques se substituent aux matériaux de construction, masqués par l'enduit, et soulignent les fonctions de chaque élément de la façade, tels que chaînage d'angle, bandeau ou encadrement de baie. Les motifs de substitution produisent l'illusion par le trompe-l'œil, comme des fausses fenêtres. Enfin des motifs plus récents présentent des décors composés de frises, de rinceaux et d'arabesques entremêlés de sujets floraux ou animaliers.

La place Saint-Nicolas et le palais communal

Agneau gravé sur la façade du palais communal

La place Saint-Nicolas et le palais communal

Une fois franchi le Pont Vieux, on accède à la rive gauche de la Bévéra et au bourg Saint-Antoine. Dans l'axe du pont se trouve la place Saint-Nicolas. Située au carrefour de cinq artères, cette dernière possédait une situation privilégiée pour le transit des marchandises, car elle était placée sur l'ancien axe commercial qui traversait Sospel jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. La place accueillait également un marché. Deux bâtiments se distinguent par leurs façades particulièrement décorées, représentatives d'un habitat d'élite. L'ancien palais communal, dont le rez-de-chaussée est ouvert par des arcades, se situe face au pont. Ancienne propriété de la confrérie du Saint-Esprit, cet édifice est typique de l'architecture lombarde où il apparaît à partir de la deuxième moitié du XIIIe siècle et se rencontre encore fréquemment aux XIVe et XVe siècles en Ligurie. La façade latérale possède elle aussi une façade à arcades qui prolonge la rue Collet. Les deux façades se répondent et forment un ensemble architectonique cohérent. La surface ouverte sous les arcades, la loggia, longue de 16 m et large de 7 m, était suffisamment spacieuse pour accueillir des marchands et les assemblées des habitants. Au-dessus de l'arc du milieu, l'agneau, emblématique de la communauté du Saint-Esprit, est gravé sur une pierre. C'est également sous cet arc que se trouve une fontaine (1788) utilisée pour abreuver les bêtes.

Chapiteau à décor de chien sur la façade de la maison Gallis

La rue de la République et la maison Gallis (XIIIe siècle)

À l'est de la place Saint-Nicolas s'ouvre l'actuelle rue de la République, orientée est-ouest. De largeur constante, elle traverse le bourg de Sospel en suivant le cours de la Bévéra. Elle était empruntée par les mulets chargés de sel cheminant en direction de Breil et de Tende.
Les façades de deux maisons présentent des vestiges d'arcades, aujourd'hui comblées. Elles abritaient des activités commerciales ou artisanales. Au n° 7, la maison Gallis, à l'angle de la rue Sainte-Croix et de la rue de la République, est la plus intéressante.
Sa façade rue de la République comportait deux arcs en plein cintre, en pierre de taille, datés du XIIIe siècle et reposant sur une colonne centrale avec chapiteau sculpté. Ce dernier est orné d'un chien courant, figure classique du bestiaire médiéval.
Du côté Bévéra, on remarquera des passages dallés traversant les maisons, qui servaient à évacuer les eaux pluviales ainsi que les eaux usées.
Près de la place Saint-François on découvre l'une des trois fontaines principales du village (XVIIIe siècle), avec son bassin circulaire permettant d'abreuver les troupeaux et les bêtes de somme.

Chapelle Sainte-Croix

Chapelle Sainte-Croix des Pénitents blancs

Elle est construite sur l'ancienne église Saint-Nicolas, édifiée dans la seconde moitié du XIe siècle et mentionnée pour la première fois dans les textes en 1229 comme une des trois églises paroissiales de Sospel. Ce prieuré de l'abbaye de Saint-Pons desservait un habitat situé à l'écart de Sospel, par la suite englobé par l'agglomération. Il ne subsiste de l'église médiévale que l'abside, rythmée de lésènes et d'arcatures, et l'arc triomphal qui la raccordait à la nef. En 1518, cette église fut cédée à la confrérie des Pénitents blancs et placée sous le signe de la sainte Croix mais accueillait simultanément une confrérie féminine placée sous la protection de sainte Catherine d'Alexandrie.
Au XVIIe siècle, la chapelle fut reconstruite dans le style baroque. Un clocheton triangulaire la surmonte. La façade, aux tons bleu et jaune, anime la petite place. En 1833, le décor intérieur de fresques fut restauré en lui conservant ses intonations baroques et en respectant des médaillons peints au XVIIIe siècle. La vaste nef conserve un important mobilier de confrérie : stalles, tribune et matériel de procession. On y découvre aussi une copie de la *Bonne mort de saint Joseph*, du romain Carlo Maratta, et une statue en albâtre de sainte Catherine d'Alexandrie sur le modèle des Vierges de Trapani.

Nef

Lanterne de procession

Chapelle Saint-Sébastien

Chapelle Saint-Sébastien, XVe siècle-1804-1894

À l'entrée est de la ville, cet édifice, qui ne possède plus de vestiges antérieurs au XIXe siècle, doit être considéré comme une chapelle prophylactique du XVe siècle. Des legs lui furent faits en 1467 et en 1479, et une réparation réalisée en 1480 en raison d'un état de délabrement avancé. Par la suite, elle fut reconstruite en 1804 puis en 1894 après le tremblement de terre.

Chapelle Saint-Roch

Chapelle Saint-Roch, 1852-1999

Mentionnée dès 1524, elle pourrait remonter à la fin du XVe siècle. Elle était desservie par les Capucins après 1620 et ces derniers la cédèrent à la cité de Sospel en septembre 1836. Entièrement reconstruite en 1852 (ce qui est attesté par la date de la facture du retable, 1853), elle aurait été déplacée à cette occasion par rapport à son premier site d'implantation. Cette chapelle a fait l'objet d'une campagne de restauration menée par les élèves du lycée du bâtiment de Nice en 1998-1999. Le décor s'inspire de celui de la chapelle Sainte-Croix.

A fouant Vielha

Les fontaines

La commune de Sospel compte une trentaine de fontaines dont douze sont localisées dans l'agglomération. Au XVIIIe siècle, trois fontaines principales desservaient la ville. La plus ancienne, médiévale, a fouant Vielha, se trouvait près de l'actuelle mairie. En 1843, elle fut déplacée afin d'aménager la place Saint-Pierre. Vasque et colonne, séparées en deux, furent installées contre le mur sud de la place. *A fouant d'a Carriera longa*, à l'entrée est de la rue de la République (ancienne rue Longue), est antérieure à 1682. Une haute colonne distribue l'eau dans une vasque circulaire basse et large permettant d'abreuver les animaux. *A fouant d'oou Sause* se trouvait à l'entrée du pont, côté sud. La construction de la route royale, dans les années 1780, suscita l'installation de nouvelles fontaines : *A fouant d'a Cabraira* (sur la place éponyme) et *sout'a Loggia* (place Saint-Nicolas) en 1788.
Au XIXe siècle et au début du siècle suivant, de nombreuses fontaines furent aménagées sur le territoire de Sospel.
Pendant plusieurs siècles, seule la source du Barlonnier, au sud-est de la ville, a fourni de l'eau potable à l'agglomération sospelloise. Les habitants de la rive gauche étaient approvisionnés par une conduite d'eau posée à l'extérieur du Pont Vieux. Une petite chambre de vidange, encastrée dans le pilier central et toujours visible, permettait d'interrompre la circulation de l'eau pour l'entretien de la canalisation.

A fouant d'a Carriera longa

A fouant d'a Cabraira

A fouant Sout'a Loggia

Chapelle Saint-Joseph

Chapelle Sainte-Sabine

Les chapelles rurales

Sospel conserve un nombre de chapelles rurales exceptionnel pour le comté de Nice puisqu'on en dénombre une trentaine, quasiment toutes privées. Les constructions s'échelonnent du XVe au XXe siècle mais 12 d'entre elles ont été édifiées entre 1861 et 1898 ce qui témoigne du mouvement d'évangélisation de la seconde moitié du XIXe siècle. Beaucoup sont délabrées ou ruinées mais plusieurs font l'objet d'un entretien régulier par leurs propriétaires.
C'est le cas de la chapelle Saint-Joseph, propriété de Mme Orengo-Pavia, située aux Bérins. Érigée par François Maulandi en 1787, elle appartint ensuite à la famille Borriglione. Acheté en 1903 par la famille de l'actuelle propriétaire, le bâtiment a été complètement restauré en 2008. La fête de la Saint-Joseph y est organisée chaque année au mois d'avril.
Non loin de là, la chapelle Sainte-Sabine est située au quartier éponyme, dans le vallon du Bestagne. C'est un édifice de grandes dimensions, long de 7,70 m. Citée dès 1403 par l'historien Alberti, elle a fait l'objet de plusieurs reconstructions ou restaurations, en 1777, 1831 et 1956.

Monument aux maquisards de l'Albaréa

Monument aux martyrs de l'Albaréa, deuxième guerre mondiale

Au cimetière, une stèle commémore le martyre des maquisards franco-italiens du maquis de l'Albaréa. Le 4 août 1944, ce dernier fut cerné par les forces allemandes qui craignaient un débarquement allié dans la région de Menton : une vingtaine de maquisards furent tués, d'autres réussirent à se replier en Italie et le reste fut fait prisonnier. Ces quinze hommes furent ramenés à Sospel, à la caserne Salel et sauvagement torturés. Le 12 août, ils furent fusillés par groupe de cinq, derrière la gare, leurs corps furent ensuite inhumés sommairement dans une fosse commune aménagée dans le cimetière de Sospel, serrés les une contre les autres, unis dans la mort comme ils l'avaient été dans le combat. Les Allemands ne quittèrent Sospel que le 28 octobre 1944 mais il fallut attendre le 25 avril 1945 pour que la fin des combats devienne une réalité pour les Sospellois.

Fort Suchet

Fort Suchet, 1883-1886

Après la défaite de la France en 1870-1871, la reconstitution des frontières redevint une priorité nationale absolue. Dans les Alpes-Maritimes, la frontière était vulnérable en raison de la position dominante conservée en 1860 par l'Italie sur le Mercantour. Cette situation défavorable amena l'état-major français à articuler ses défenses autour de Nice, transformée en place forte, et à verrouiller les vallées y conduisant par des ouvrages fortifiés.
Au niveau de Sospel, isolé sur la crête du Barbonnet à 847 m d'altitude, le fort Suchet maîtrisait les itinéraires par le col de Braus, le col de Castillon et la trouée de la Bévéra. Comme tous les forts conçus par le général Séré de Rivières, cet ouvrage est construit en maçonnerie et en terre. La défense rapprochée est assurée à partir de la crête d'infanterie et des forts environnants. Les fossés sont battus par le tir rasant de caponnières dotées de canons tirant à mitraille ou de mitrailleuses. Les infrastructures, caserne, magasins et poudrière, sont recouvertes d'une importante masse de terre (2 à 6 m) destinée à amortir l'impact des projectiles. Des galeries enterrées assurent la circulation dans toutes les parties du fort.
En raison des progrès de l'artillerie, on améliora l'ouvrage en installant deux tourelles à éclipse de 155 mm dont l'une est conservée.

Bloc n°4 du fort St Roch

Les ouvrages Maginot, années 1930

En 1930, pour faire face à la menace d'invasion de l'Italie, la Commission d'Organisation des Régions Fortifiées (C.O.R.F.) décida la fortification de la chaîne des Alpes en édifiant des ouvrages d'un type nouveau bénéficiant de techniques et d'armements récents et en modernisant certains forts Séré de Rivières. L'ossature de la ligne Maginot est constituée d'ouvrages mixtes, enterrés et bénéficiant d'une large autonomie, armés selon les cas de mortiers de 81 mm et d'obusiers de 75 ou de 135 mm.
Plusieurs gros ouvrages furent réalisés sur le secteur de Sospel.
Sous le fort Suchet, c'est l'ouvrage dit du Barbonnet, entre 1932 et 1934. À l'entrée ouest de Sospel, le fort Saint-Roch contrôlait la voie ferrée. La construction de ses quatre blocs de combat, réalisée entre 1931 et 1933, nécessita 5 000 m^3 de béton et 385 tonnes d'acier. Au nord de Sospel, le fort de l'Agaisen, édifié entre 1930 et 1937, verrouillait la trouée de la Bévéra avec ses trois blocs.
En juin 1940, ses pièces tirèrent plus de 8 000 coups sur les forces italiennes.
À cheval sur les communes de Sospel et de Breil-sur-Roya, au nord-est de Sospel, le Monte Grosso est le plus gros ouvrage de la frontière du sud-est, achevé en 1935. Juché à plus de 1 000 m d'altitude, il domine la vallée de la Roya.

Usine électrique du fort Saint-Roch

Installation de filtration d'air du fort Saint-Roch

Mortier de 81 mm au fort Saint-Roch

Bloc de combat n°2 de l'ouvrage de l'Agaisen

Tourelle à éclipse de 75 mm de l'ouvrage du Monte-Grosso

Galerie de l'ouvrage du Barbonnet

Grand-Hôtel du Golf

Golf-Hôtel, 1914

À la sortie de la ville, en direction de l'est, le Golf-Hôtel domine la campagne environnante. C'est le seul témoin d'une page de l'histoire touristique de Sospel. Le bâtiment est l'œuvre d'un architecte réputé, Hans-Georg Tersling (1857-1920), qui réalisa entre 1878 et 1913 de nombreux hôtels et villas sur la Côte d'Azur. L'initiative de sa construction est due à la Société anonyme du golf de Menton/Sospel qui acheta un ensemble de prés situés dans le quartier de Saint-Gervais, de part et d'autre de la Bévéra, pour y aménager dès 1909 un premier golf, agrandi à 18 trous en 1913. Pour accueillir la clientèle majoritairement anglo-saxonne, la société gestionnaire de l'établissement fit réaliser l'hôtel, sans doute achevé en 1914. Celui-ci offrait un niveau élevé de confort : 85 chambres avec salles de bains, ascenseur, salons de billard, de musique, de lecture, jardin d'hiver... L'édifice est caractéristique du style de Tersling : rez-de-chaussée largement ouvert, étages unis dans un traitement vertical, attique traité en loggias. Le traitement du décor dans le style 1900 et rappelle la fonction de l'hôtel comme le montrent les cannes de golf sur les ailes du bâtiment.
La Grande Guerre ruina cette superbe création, concurrencée en outre par le golf du Mont-Agel. L'hôtel fut fermé vers 1931, racheté et vendu par appartements.

Viaduc de Caï

Le viaduc ferroviaire du Caï, 1928-1962

Le viaduc de Caï permet à la voie ferrée reliant Sospel à Breil-sur-Roya le franchissement d'une gorge creusée par la Bévéra. Lancé en 1871, le projet d'une liaison ferroviaire entre Nice et Coni par le col de Tende devait permettre d'importer dans la région niçoise et en Provence les produits piémontais et d'exporter en Piémont les vins du Midi de la France. Il fallut attendre 25 ans pour que le projet avance. Chaque gouvernement s'engageait à assurer la construction des sections situées sur son territoire. Les travaux commencèrent en 1910. En 1914, à la veille de la Grande Guerre, des résultats importants étaient atteints mais il fallut attendre 1928 pour que la ligne soit achevée et inaugurée. Des ouvrages d'art nombreux et de conception hardie permettent le passage de la ligne dans un relief tourmenté. L'actuel viaduc de Caï est récent. Un premier ouvrage, mis en service en 1928, était constitué d'un tablier en treillis d'acier soutenu par une arche en maçonnerie en forme d'ogive, implantée perpendiculairement à l'axe du tablier. Détruit en 1940, le viaduc fut reconstruit en 1962 avec une seule arche en béton armé. Quand ils circulent en direction de Breil-sur-Roya, les trains empruntent le tunnel du Grazian, long de 3 889 m.

Abside : espace de plan cintré s'ouvrant sur l'intérieur de l'église, souvent derrière le chœur, abritant le sanctuaire.

Aileron : élément décoratif galbé s'inscrivant latéralement dans un angle et formant adoucissement.

Arcade : ouverture en arc

Arcature : série de petites arcades décoratives

Arc triomphal : élévation intérieure située à l'extrémité postérieure de la nef et percée par l'arcade d'entrée du chœur.

Baies géminées : baies groupées deux par deux sans être en contact direct.

Bas-côté : collatéral peu élevé d'une église.

Chapiteau : partie élargie qui couronne le fût d'une colonne.

Claveau : pierre taillée en coin utilisée dans la construction d'une voûte.

Corinthien : se dit de l'ordre d'architecture grecque caractérisé par un chapiteau orné de deux rangs de feuilles d'acanthe entre lesquelles s'élèvent des volutes.

Cul-de-four : voûte qui a la forme d'une moitié de coupole.

Fenêtre serlienne : groupement de trois baies dont la fenêtre centrale est couverte d'un arc en plein cintre, les baies latérales étant couvertes d'un linteau.

Gypserie : décor en plâtre.

Lésène : à l'extérieur, jambes saillantes servant de raidisseur sur un mur, réunies à leur sommet par une frise d'arceaux.

Linteau : pièce horizontale de bois ou de pierre fermant la partie supérieure d'une ouverture.

Lunette : portion de voûte aménagée dans la voûte principale d'un édifice afin de permettre l'ouverture d'une baie.

Maître-autel : autel principal d'une église.

Narthex : vestibule à l'entrée d'une église.

Nef : partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur.

Oculus : fenêtre en forme de cercle, d'ovale ou de polygone.

Ogives : arc en nervure allant d'un point d'appui à un autre point d'appui

Pilastre : pilier engagé dans un mur, formant saillie, généralement muni d'une base et d'un chapiteau.

Polyptyque : tableau d'autel à plusieurs volets.

Pot-à-feu : vase d'où paraît sortir le feu.

Prophylactique : qui prévient une maladie.

Registre : ensemble de motifs placés au même niveau horizontal

Retable : partie postérieure et décorée d'un autel.

Rococo : style caractérisé par la profusion des ornements contournés.

Tabernacle : petite armoire fermant à clé, qui occupe le milieu de l'autel d'une église et contient le ciboire.

Stéréotomie : taille et coupe de la pierre

Stuc : composition de plâtre et de poussière de marbre formant un enduit qui imite le marbre.

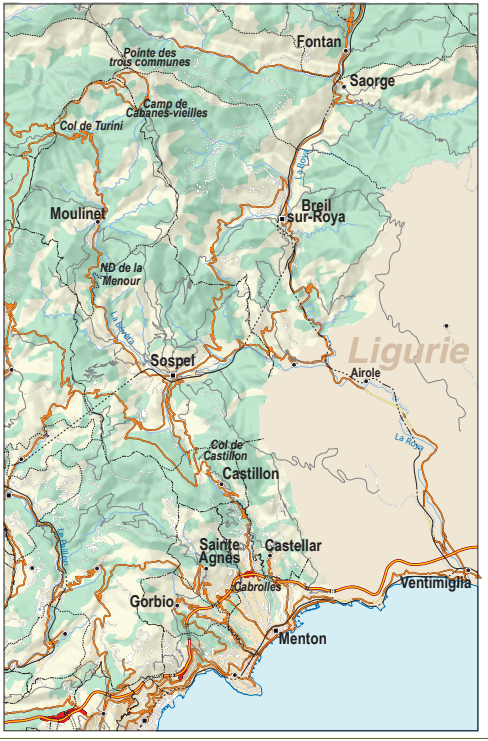
Transept : partie d'une église placée entre la nef et le chœur et implantée perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'édifice.

Travée : portion d'une église comprise entre deux arcs doubleaux

Triptyque : peinture composée d'un panneau central et de deux panneaux mobiles susceptibles de se rabattre sur le premier.

Voûtes d'arêtes : voûte constituée de quartiers dont les rencontres forment des arêtes saillantes se recoupant à un faîte commun.

Voûtes d'ogives : voûte construite sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arête, la rencontre des quartiers étant formée par des branches d'ogives.


Fontan
Pointe des trois communes
Saorge
Camp de Cabanes-vieilles
Col de Turini
La Roya
Moulinet
Breil sur-Roya
ND de la Menour
La Bendola
Ligurie
Sospel
Airole
La Roya
Col de Castillon
Castillon
Sainte Agnès
Castellar
Ventimiglia
Cabrolles
Gorbio
Menton

Pour en savoir plus :

Charles Imbert, *Sainte-Agnès, notre vieux village*, 1990 et 1994, Imprimerie Roquebrunoise

Michel Lapasset, *Les fouilles au château de Sainte-Agnès* in Ou païs mentounasc, n°142, 143 et 144, 2012

Gérard Piazza, *Sainte-Agnès*, dossier documentaire disponible en mairie

Amont, *L'Authion, une montagne d'Histoire(s)*, Les carnets de l'Amont, n°2, 2010

Le Pont Vieux de Sospel, six siècles d'histoire, Cercle d'études du patrimoine et de l'histoire de Sospel, 2004

Jean-Pierre Domérégo, *Sospel, histoire d'une communauté*, Éd. Serre, 1980

Luc Thévenon, *Les arts dans le « pays sospellois »*, in Nice-Historique, n° 270, 1999

Le volume des sources utilisées pour cet ouvrage ne permettant pas de les indiquer toutes, le lecteur se reportera au site des Archives départementales des Alpes-Maritimes : www.departement06.fr/archives

Infos pratiques :

Pour visiter les différents édifices patrimoniaux et musées, vous pouvez joindre :
Mairie de Gorbio: 04 92 10 66 50

Fort Maginot et site castral de Sainte-Agnès : mairie de Sainte-Agnès :
04 93 35 84 58/04 93 28 35 31/ mairiestagnes@wanadoo.fr

Mairie de Castellar : 04 92 10 59 00

Office de tourisme municipal de Sospel : 04 93 04 15 80 - infos@sospel-tourisme.com

Une « navette du patrimoine », mise en place par la Communauté d'agglomération de la Riviera française (CARF) , parcourt chaque été les villages du haut-Mentonnais et de la Bévéra.
Informations au 04 93 35 93 60/www.zestbus.fr

Avertissement

Les toponymes utilisés pour cette brochure sont ceux de l'Institut géographique national.

Collection « Passeurs de mémoire »
S. de Galléani, dir
Service du patrimoine culturel du Département des Alpes-Maritimes
Conception et rédaction des notices : Jérôme Bracq avec la collaboration de Luc Thévenon
Tél. : 04 97 18 63 01

Crédits photographiques :
Sauf mention contraire, les photographies sont l'œuvre de Patrice Pelliccia
Jérôme Bracq : p. 94, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 180, 182,
Michel Graniou : p.157, Alain Issock : p.4, 24, 48, Georges Veran : 96, 162.

Nous tenons à remercier les maires et leurs adjoints, les offices de tourisme,
les pères Philippe Guglielmi et Philippe Casanova, les responsables des édifices cultuels
ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la préparation de cette publication.